

Vies patinées

"La plupart des vies passe à côté de la cible ou marque pas loin de zéro", Jean-Claude Martin

La patine du temps est parfois redoutable. Elle ne s'attaque pas seulement aux objets. Elle se glisse, au fil des années, dans les vies, dans les corps, en s'évertuant à les modifier. Ce faisant, c'est à l'intériorité des êtres qu'elle goûte. Si celui (ou celle) qui se trouve en ligne de mire a déjà un peu de bouteille, et beaucoup moins d'énergie qu'auparavant, elle n'hésite pas. Elle peaufine son plan. Va instiller des variations d'humeur, des moments de doute, des stratégies de repli, des à-quoi-bon de mauvais augures et d'imparables chavirements. Tout cela, Jean-Claude Martin, qui possède le profil recherché par l'implacable modificatrice, le sait bien. Il s'en méfie, ne se laisse pas abattre, regarde plutôt ce qui se passe près de lui, histoire de minimiser ce qui n'est peut-être que désagréments passagers.

« Il s'en fiche, de perdre. L'an dernier, il était à l'hôpital avec un cancer. Alors, les arbres, le ciel au-dessus de sa tête : bonus... Résultat : il joue mieux que moi. Je m'abandonne à mon tour au ciel, aux arbres. Et au départ suivant, j'expédie ma balle... dans les fourrés. »

Sa chance, si l'on peut dire, c'est de n'avoir jamais (ses livres précédents l'attestent) nourri d'illusions et de ne pas connaître, sur ce point au moins, la déception. Reste le désabusement. Très prégnant dans ces *Vies patinées*, suite de brefs tableaux en prose à travers lesquels il essaie de vivre, de rêver et de méditer au présent. Il prend ce qui l'aide à s'évader, à se décentrer, au gré d'une scène furtive, d'un paysage changeant, d'une sensation étrange mais agréable, ou d'un brusque retour de bâton.

« Le malheur rend méchant. Comme un chien auquel on a retiré son os. Le malheur des autres fait du bien... Je n'aurais jamais cru en arriver là. J'ai la tête remplie de pus. »

Les textes de Jean-Claude Martin sont ciselés et souvent elliptiques. Ils expriment, en creux, ce qu'il en est de vivre, de vieillir, de tenir malgré tout. Il ne s'épargne pas mais n'en devient pas pour autant masochiste. Il s'attache au présent. Abandonne le passé là où il est. Et n'a pas le temps de penser au lendemain.

« Je pris les chemins détournés pour arriver à la mort. Les blés battaient la campagne. L'air était en soie. J'avais le temps, pensais-je... J'entrai dans le parking de l'hôpital à 18h30. "État stationnaire", me dit l'infirmière. Les yeux mi-clos, il semblait dormir... La lumière fuyait sur l'autoroute proche. Pas plus que le chirurgien, la mort ne passerait ce soir. »

Jean-Claude Martin : *Vies patinées*, illustrations de Claudine Goux, préface d'Hervé Bougel, éditions

.Jean-claude Martin vient également de publier *Ne vous ABC jamais*, un abécédaire plutôt alerte et malicieux, aux éditions

.Jacques Josse 9 février 2020